

Hosier, Richard, *Energy Use in Rural Kenya : Household Demand and Rural Transformation*. Uppsala (Sweden)-Stockholm, The Scandinavian Institute of African Studies – The Beijer Institute, Coll. « Energy, Environment and Development in Africa », no. 7, 1985, 191 p.

Raskin, Paul D. *Leap: A Description of the LDC Energy Alternatives Planning System*. Uppsala (Sweden)-Stockholm, The Scandinavian Institute of African Studies – The Beijer Institute, Coll. « Energy, Environment and Development in Africa », no. 8, 1986, 153 p.;

Claude Comtois

Volume 18, numéro 4, 1987

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/702280ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/702280ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Comtois, C. (1987). Compte rendu de [Hosier, Richard, *Energy Use in Rural Kenya : Household Demand and Rural Transformation*. Uppsala (Sweden)-Stockholm, The Scandinavian Institute of African Studies – The Beijer Institute, Coll. « Energy, Environment and Development in Africa », no. 7, 1985, 191 p. / Raskin, Paul D. *Leap: A Description of the LDC Energy Alternatives Planning System*. Uppsala (Sweden)-Stockholm, The Scandinavian Institute of African Studies – The Beijer Institute, Coll. « Energy, Environment and Development in Africa », no. 8, 1986, 153 p.]. *Études internationales*, 18(4), 897–899. <https://doi.org/10.7202/702280ar>

Tous droits réservés © Études internationales, 1987

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

é  
rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

L'ouvrage se termine avec la prise en considération de trois scénarios possibles. Un premier est appelé *scénario de rupture avec l'Occident*, préconisé entre autres par Samir Amin. Un second scénario vient de la Banque Mondiale et porte le nom de son proposeur, Elliot Berg, professeur américain qui en est l'inspirateur. À l'opposé du précédent, il cherche à favoriser une meilleure insertion du continent africain dans l'économie mondiale. Enfin, la troisième voie est celle dite *Plan de Lagos*, préparé par le secrétariat de l'OUA et adopté en 1980. Sans rejeter les échanges avec l'extérieur, on considère ici que l'Afrique doit davantage compter sur ses propres forces, devenir auto-suffisante dans le domaine alimentaire et réduire sa dépendance envers les exportations et l'assistance technique. L'auteur ne cache pas son agacement envers une approche appuyée sur les « il n'y a qu'à ».

Pour l'Afrique la facilité est exclue. En mettant en évidence les ressources de l'économie informelle, l'auteur refuse d'afficher un pessimisme exagéré. L'Afrique s'en sortira selon lui car il conserve sa confiance envers les Africains. Mais la route à parcourir sera longue et difficile.

André JOYAL

Département d'économie,  
Université du Québec à Trois-Rivières, Canada

HOSIER, Richard, *Energy Use in Rural Kenya: Household Demand and Rural Transformation*. Uppsala (Sweden)-Stockholm, The Scandinavian Institute of African Studies – The Beijer Institute, Coll. « Energy, Environment and Development in Africa », no. 7, 1985, 191 p.

RASKIN, Paul D. *Leap: A Description of the LDC Energy Alternatives Planning System*. Uppsala (Sweden)-Stockholm, The Scandinavian Institute of African Studies – The Beijer Institute, Coll. « Energy, Environment and Development in Africa », no. 8, 1986, 153 p.

Les pays du Tiers-Monde font face à un double problème: les coûts du pétrole et la

pénurie de combustibles traditionnels. Bien que le pétrole ait fait l'objet de nombreuses études, l'attention accordée au rôle des combustibles traditionnels (bois, fumier, sisal, etc.) à satisfaire les besoins énergétiques des populations rurales en pays tiers-mondistes est très récente. Or, plus d'un milliard de personnes dans le monde dépendent du bois comme principale source d'énergie domestique. Quelques études sur la consommation énergétique rurale ont été réalisées à différentes échelles (village, région, nation) et selon différentes perspectives (consommation, offre et demande, écosystème énergétique). De toute évidence, l'information sur la quantité d'énergie domestique consommée par les ménages ruraux ne peut être acquise qu'à partir d'enquête sur le terrain. Mais nombre d'enquêtes ne peuvent être acceptées que sous réserve due à de sérieuses lacunes dans l'élaboration et/ou l'administration du questionnaire. Par ailleurs, les quelques données disponibles sont souvent sous-utilisées faute d'un système capable de les manipuler et de les analyser. Ce sont précisément ces lacunes que ces deux monographies méthodologiques visent à combler. Alors que l'étude de Hosier explique la méthodologie et les résultats de trois enquêtes sur la demande d'énergie domestique en milieu rural au Kenya, celle de Raskin présente un programme informatique qui vise à répondre aux besoins de planification énergétique des pays en voie de développement. Ces textes font partie d'une vaste étude entreprise conjointement par l'Institut Beijer et le Ministère de l'énergie de la république du Kenya sur l'utilisation du bois comme combustible.

Les deux premiers chapitres du volume de Hosier examinent la littérature sur la consommation et le développement de l'énergie en milieu rural. Bien qu'il n'y ait pas de théorie générale sur l'utilisation de l'énergie en milieu rural, certaines variables telles que la présence de combustible, le revenu, la possibilité de substitut, le climat, la démographie semblent influencer la consommation domestique. Les deux chapitres subséquents expliquent comment, suite à l'incapacité de deux enquêtes du gouvernement du Kenya, l'une administrée par le bureau central des statistiques et l'autre par le Département de foresterie, de contribuer

de façon significative à une meilleure compréhension de la consommation énergétique domestique en milieu rural au Kenya, il fut décidé de mener une troisième enquête. Alors que la première enquête comportait des faiblesses sérieuses dans l'échantillonnage et l'administration du questionnaire, l'élaboration du questionnaire de la seconde enquête était totalement inadéquate. En conséquence, non seulement les conclusions des deux enquêtes étaient diamétralement opposées, mais les erreurs méthodologiques rendaient les résultats presque inutiles. Les cinq autres chapitres qui composent le volume se consacrent aux résultats de la troisième enquête. Le chapitre 5 examine la consommation d'énergie domestique à travers le temps et l'espace. L'utilisation du bois comme combustible est plus rare dans les zones forestières et de savane que dans les régions semi-arides. Ce paradoxe s'explique par les différences dans les densités de population, la privatisation des terres et la période de temps nécessaire à l'adaptation de nouvelles technologies de production forestière. Qui plus est, la pénurie de main-d'œuvre et de capitaux liée au développement rural accroît cette période de temps et exacerbe la pénurie de bois. Le chapitre 6 adopte une approche néoclassique afin d'estimer la demande d'énergie domestique en milieu rural. La demande en paraffine et en bois est essentiellement liée à la disponibilité du combustible, son coût, les revenus familiaux et les fins d'utilisation. Le chapitre 7 explique comment la transition à un mode de production capitaliste bouleverse les différents modèles de consommation d'énergie domestique. Au chapitre 8, l'auteur analyse le processus de décision des ménages dans la consommation de combustibles et conclut que le temps disponible et les ressources monétaires sont les deux facteurs les plus influents dans le processus décisionnel. Au dernier chapitre, quelques politiques, notamment forestières, sont présentées comme solutions possibles aux problèmes d'approvisionnement en combustibles traditionnels.

Le livre de Raskin présente un système informatique de gestion d'information sur l'énergie destinée à faciliter la planification énergétique des pays en voie de développe-

ment. Cet outil identifie et quantifie les implications à long terme des politiques énergétiques. La consommation des produits forestiers, la production pétrolière domestique, la conservation, la substitution, l'électrification, l'utilisation du sol, la productivité agricole sont autant de secteurs affectés par les politiques d'énergie. Ce système a pour objectifs d'être complet, flexible, développable et facile d'utilisation. La structure du système est composée de sept programmes: trois (3) programmes de prévisions énergétiques (demande sectorielle, transformation liée à ces demandes et impact sur les ressources existantes), trois (3) programmes d'analyses socio-économiques (modèle démographique, projection sur la production agricole, scénario économique) et un (1) programme de coûts afin de calculer l'impact des différents scénarios énergétiques. Il est important de souligner que toutes ces projections et calculs sont faits à partir de la situation énergétique existante. Le volume est divisé en quatre (4) parties d'inégale longueur expliquant le système et ses sept programmes. Qui plus est, vingt-deux (22) tableaux expliquent les indices, variables et équations nécessaires aux calculs des différents programmes. Cinquante-trois (53) figures, qui sont dans la plupart des cas des résultats de calculs informatiques d'un pays fictif, servent d'exemples de projections possibles des programmes avancés.

Chaque chapitre du livre de Hosier est accompagné d'un résumé et de notes. Qui plus est, un index complet, une bibliographie adéquate, trois (3) appendices et une carte de localisation du Kenya viennent compléter le volume. Il est important de souligner que tous ces éléments sont absents du volume de Raskin.

Ces deux volumes représentent une contribution importante aux études méthodologiques des problèmes énergétiques des pays du Tiers-Monde. En effet, ce volet de la recherche est trop souvent négligé dans les études de développement. Hosier illustre de façon remarquable la consommation énergétique en milieu rural au Kenya. Il démontre, de façon non équivoque, l'apport que représente une enquête bien structurée. Les étapes à la réali-

sation d'un questionnaire sont bien identifiées et seront fort utiles à quiconque désire poursuivre des études similaires. Très peu d'ouvrages se consacrent à l'élaboration de programme informatique surtout d'une perspective tiers-mondiste. Le travail de Raskin est fort opportun. De plus, l'adoption de ce programme informatique, par déjà plus d'une douzaine de pays, témoigne de sa réussite. Les deux ouvrages suppléent, de façon originales, aux études méthodologiques sur les problèmes énergétiques des pays en voie de développement.

Certaines faiblesses doivent être néanmoins soulevées. Il aurait été intéressant que l'ouvrage de Hosier inclue les trois questionnaires ou à tout le moins celui de l'enquête de l'Institut Beijer. Bien qu'une description du questionnaire soit fournie (pp. 46-49), il n'y a que peu d'information sur les critères de sélection des questions, les modes de réponse (ouvert, prédéterminé) et les échelles de réponse (nominal, ordinal, interval, likert). Cette information est essentielle dans l'élaboration de questionnaire. D'autant plus si l'objectif de l'auteur est de voir une plus grande diffusion de ce type de méthodologie. Le texte de Raskin gagnerait en crédibilité à fournir une bibliographie et une étude de cas réel. Tel que présenté, l'ouvrage n'est qu'un exercice de scénario éloigné de la réalité. Cette remarque prend toute sa valeur lorsqu'il est reconnu que l'importance fondamentale d'élaboration de plan énergétique national n'est pas universellement reconnue. Qui plus est, les conditions nécessaires à l'établissement d'un processus de planification sont rarement remplies.

Claude COMTOIS

Département de géographie  
Université d'Ottawa

## MOYEN-ORIENT

AZAR, Edward E. *et al.*, *The Emergence of a New Lebanon: Fantasy or Reality?*. Toronto, Holt, Rinehart and Winston of Canada Ltd., 1984, 302 p.

Deux Libanais installés aux États-Unis et six responsables ou anciens responsables américains du Département de la Défense ou de l'armée américaine tentent d'offrir en 9 chapitres une réflexion sur l'avenir du Liban.

Deux chapitres ne font aucun pronostic. D'abord le 4<sup>ème</sup>, signé Joyce R. Stan, « L'Économie libanaise, le coût de la violence prolongée ». Il présente des données économiques générales et porte le moins à controverse.

Le 9<sup>ème</sup> chapitre de E. Azar et K. Shnayer-son, « Les relations américano-libanaises: Un paquet de paradoxes », est original. Après un rappel historique remontant aux premiers missionnaires du siècle dernier, qui auraient appris aux Libanais notamment « la fierté nationale » (*sic*, p. 225), et une comparaison entre les systèmes politiques américain et libanais, tous deux démocratiques, les auteurs présentent 4 paradoxes, qui selon eux auraient marqué les relations américano-libanaises. Le premier est le retard (un an) apporté par les États-Unis à la reconnaissance de l'indépendance du Liban, acquise en 1943. Le deuxième est celui de l'intervention américaine en 1958, dont l'objectif, selon les auteurs, était de protéger la neutralité du Liban (thèse américaine). Venus à la demande du président Chamoun, les Marines aident à l'élection du président Chéhab, qui, contrairement aux desseins de Washington, retire l'appui du Liban à la doctrine Eisenhower. Troisième paradoxe, celui de l'indifférence des États-Unis durant les deux premières années de la guerre: 1975-1976. En fait, estiment les auteurs, Washington n'avait pas de politique définie à l'égard du Liban, ce qui est inconcevable pour les Libanais. Enfin, quatrième paradoxe, celui de l'engagement, avec la mission Habib, en 1981-1983, à la suite de la crise des missiles syriens dans la Békaa (avril 1981). Au lieu de se limiter à régler cette affaire et le différend qui oppose sur le terrain la Syrie et les Forces